

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise](#)[Item](#)[\[1556c_TJI_Denise\]](#) 117 De juste gaing et loyale promesse

[1556c_TJI_Denise] 117 De juste gaing et loyale promesse

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Imitation du sixiesme Baisé de Jan Second, par G. C.
Incipit non modernisé De juste gaing & loyale promesse

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau

Ce document est une variation de :

[\[1550_Tradlatfr_Grou\]](#) 123 De juste gain et loyale promesse

Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554_Par_Gort\]](#) 120 De juste gain et loyale promesse est une variation de ce document

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

[\[1554_TJI_Grou\]](#) 121 De juste gain et loyale promesse est une variation de ce document

Collection Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

[\[1568c_TJI_Bon\]](#) 161 De juste gaing et loyale promesse est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireDenise, Étienne

Date1556

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<http://data.onb.ac.at/rec/AC10385967>

Type de numérisationNumérisation totale

Transcription du poème

TexteDe juste gaing & loyale promesse, Vous me devez (ô ma seule maistresse) Douze baisers a mon chois bien assis, Dont je n'en ay seulement eu que six : Et toutesfois, comme en nombre parfait, Vous me voulez content & satisfait, Disant chacun avoir de son quartier Baisé six fois, & fait le conte entier. Ainsi par fraude, en droit mal entendu M'ostez un bien justement pretendu, Et aprenez à chiche devenir. A bien promettre, & assez mal tenir, Et voz baisers distribuez par conte, J'en fais pour vous conscience, & ay honte Du larrecin, qui sans vostre avantage, A voz amys porte si grand dommage : Car pensez vous qu'une bouche vermeille, (Bien qu'elle rende heureux l'œil & l'oreille Par doulx parler, & un ris gracieux) Puisse nourrir un cœur ambicieux D'un seul espoir, sans gaige & seureté Du dernier bien qu'Amour à merité ? Et s'elle en donne à elle rien plus cher Que par baisers de l'amy s'approcher, Et respirant atiedir ses grans flammes Confondre en un deux differentes ames. Tant que du corps, sans ce pourtant qu'il meure {E5r} Chascune sorte & face ailleurs demeure, Ou elle treuve un nouveau paradis, Si voz baisers me sont donc interditz Et d'un captif il vous plaist triompher, Qu'atens je plus autre peine, ou enfer ? Qui me tien plus en ceste prison vive, Si vostre langue a conclud d'estre oysive, Et oublier ces mouvens divers Qui eschauffoint les plus gelez yvers ? Quand je pourrois fuir la mort si proche Si ne voudrois je apres vostre reproche Demourer vif pour ne vous voir blasmer D'avoir si mal sceu cognoistre & aymer. Ne laissez donc tomber ô chere amye Moy en danger & vous en infamie Recompensez ce mal d'un plus grand heur, Non pour mon bien, mais pour vostre grandeur Qui perdrait trop de son autorité Si j'avois moins que je n'ay merité, Et ne pensez que le cas que j'en fais Soit pour ma debte & baiser douze foyes. Douze est bien peu aupres de l'infiniy Dont mon desir doit estre diffiny, Car quand j'aurois cent mille foyes baisé Mon cœur, encor' n'en seroit appaisé. Amour est dieu, & nous fumée & ombre, Ne luy sçaurois satisfaire par nombre : {E5v} Ce qui m'esmeut est, que vous me semblez Cognoistre mal les honneurs assemblez Du ciel en vous, & ce qui vous fait estre Loing par dessus toute chose terrestre : Car vous usez de respectz obstinez. Mal convenants au lieu que vous tenez, Vous proposant je ne sçay quelz diffames Comme s'estiez au reng des autres femmes, Qui n'ont que peuple en leur opinion, Ou vous n'avez par ny communion Vous departez soubz nombre limité Ce, dont despend vostre sublimité : Respondez moy trouveriez vous plaisante Une forest beaux arbres produisante Dont en plain May, & saison oporture On peust conter les feuilles une a une. Vistes vous oncq' en un pré, ou l'eau vive Semé de fleur, & l'une & l'autre rive Qu'on s'amusast a vouloir conte rendre, Combien de brins il y a d'herbe tendre, Et qui feroit sacrifice a Ceres, S'elle donnoit aux terres & gueretz Precisement certain nombre d'espiz, Sans esperer avoir d'elle que pis ? Quand Jupiter la terre seiche arrose, Ou que le ciel a orage il dispose, On ne va point conter la gresle toute, {E6r} Ny calculer la pluye goutte à

goute :Soit bien, soit mal, ce qui nous vient des dieuxVient sans mesure, & sans
nombre odieux :Et ces dons la prefusement jettez,Sont convenantes à haultes
majestez.Vous donc amye en beauté comparéeA l'immortelle & blonde Citerée,Que
n'usez vous de liberalité,Appartenant à immortalité ?Pourquoy nous sont les graces
departiesDe voz baisers par contes, & parties ?Et les tourments qu'a grand tort
nous donnezNous sont sans conte, & sans nombre ordonnezC'estoient ceulx la, ou
par meilleur officeIl nous falloit exercer avarice,Non aux baisers, en espargnant
ceulx cy,Les maux devez nous espargner aussi.Faictes le donc, & me
recompensezDu dueil qui à mes sens trop offensez,Retribuant en voluntez
uniesInfiniz biens pour peines infinies.

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 117

FoliotationE4v, E5r, E5v, E6r, E6v

Présentation typo-iconographiqueBandeau dans le titre sur le folio E4v.

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Rechteinhaber : Österreichische Nationalbibliothek

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 23/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Scauois tu pas, sans vouloir l'esprouuer,
 Que ces deux biens ioitz on ne peut trouuer
 Monstre toy donc gracieux & plus sage,
 Et ne sois plus de rigoureux visaige
 A ta compagne, oubliant tous les droitz,
 Que comme maistre alleguer tu voudrois
 Si tes amys acquis tu entretiens,
 Elle en fera prou d'autres estre tiens.
 Par ce moyen, sans peine receuoir,
 De maints pourras la bonne grace auoir:
 Et si seras appellé aux banquetz,
 Et iouyras des amoureux caquetz
 Des ieunes gens, & (qui est vn grad poinct)
 Tu auras femme en ordre, & en bon poinct
 Et tien sera le profit & honneur
 De ce dont autre aura esté d'honneur



Sixieme baillé de Ian Second.

par G. C.

De

DE iuste gaing & loyale promesse,
Vous me deuez (ô ma seule maistresse)
Douze baisers a mon chois bien asis,
Dont ie n'en ay seulement eu que six:
Et toutesfois, comme en nombre parfait,
Vous me voulez content & satisfait,
Disant chacun auoir de son quartier
Baisé six fois, & fait le conte entier.
Ainsi par fraude, en droit mal entendu
M'ostez vn bien iustement pretendu,
Et aprenez à chiche deuenir.
A bien promettre, & assez mal tenir,
Et voz baisers distribuez par conte,
I'en fais pour vous conscience, & ay honte
Du larrecin, qui sans vostre auantage,
A voz amys porte si grand dommage:
Car pensez vous qu'une bouche vermeille
(Bien qu'elle réde heureux l'œil & l'oreille
Par doux parler, & vn ris gracieux)
Puisse nourrir vn cœur ambicieux
D'un seul espoir, sans gaige & seureté
Du dernier bien qu'Amour à merité?
Et s'elle en donne à elle rien plus cher
Que par baisers de l'amy s'approcher,
Et respirant atiedir ses grans flammes
Confondre en vn deux differentes ames.
Tât que du corps, s'as ce pourtât qu'il meure
Chascune

Chascune sorte & face ailleurs demeure,
 Ou elle treuve vn nouveau paradis,
 Si voz baisers me sont donc interditz
 Et d'vn captif il vous plaist triumphez,
 Qu'atens ie plus autre peine, ou enfer?
 Qui metien plus en ceste prison viue,
 Si vostre langue a conclud d'estre oyfue,
 Et oublier ses mouuens diuers
 Qui eschauffoint les plus gelez yuers?
 Quand ie pourrois fuir la mort si proche
 Si ne vouldrois ie apres vostre reproche
 Demourer vif pour ne vous voir blasmer
 D'auoir si mal sceu cognoistre & aymer.
 Ne laissez donc tomber ô chere amye
 Moy en danger & vous en infamie
 Recompensez ce mal d'vn plus grand heur,
 Nō pour mō bié, mais pour vostre grâdeur
 Qui perdroit trop de son authorité
 Si i'auois moins que ie n'ay merité,
 Et ne pensez que le cas que i'en fais
 Soit pour ma debte & baiser douze foys.
 Douze est bien peu aupres de l'infiny
 Dont mon desir doibt estre diffiny,
 Car quand i'aurois cent mille foys baisé
 Mon cœur, encor' n'en seroit appaisé.
 Amour est dieu, & nous fumée & vmbre,
 Ne luy scaurois satisfaire par nombre:

Ce

Ce qui m'esmeut est, que vous me semblez
Cognoistre mal les honneurs assemblez
Du ciel en vous, & ce qui vous fait estre
Loing par dessus toute chose terrestre:
Car vous vsez de respectz obstinez.
Mal conuenants au lieu que vous tenez,
Vous proposant ie ne sçay quelz diffames
Comme s'estiez au reng des autres femmes,
Qui n'ont que peuple en leur opinion,
Ou vous n'auetz par ny communion
Vous departez soubz nombre limité
Ce, dont despend vostre sublimité:
Respondez moy trouueriez vous plaisante
Vne forest beaux arbres produisante
Dont en plain May, & saison oportune
On peust conter les fueilles vne a vne.
Vistes vous oncq' en vn pré, ou l'eau viue
Semé de fleur, & l'une & l'autre riué
Qu'on s'amusast a vouloir conte rendre,
Combien de brins il y a d'herbe tendre,
Et qui seroit sacrifice a Ceres,
S'elle donnoit aux terres & gueretz
Precisement certain nombre d'espiz,
Sans esperer auoir d'elle que pis?
Quand Iupiter la terre seiche arrose,
Ou que le ciel a orage il dispose,
On ne va point conter la grelle toute,

Ny

N'y calculer la pluye goutte à goutte:
 Soit bié, soit mal, ce qui nous viét des dieux
 Vient sans mesure, & sans nombre odieux:
 Et ces dons là presussement iettez,
 Sont conuenantes à haultes maïestez.
 Vous donc amy en beauté comparée
 A l'immortelle & blonde Citerée,
 Que n'vsez vous de liberalité,
 Appartenant à immortalité?
 Pourquoi vous sont les graces departies
 De voz baisers par contes, & parties?
 Et les tourments qu'a grád tort nous dónez
 Nous sont sans cõte, & sans nõbre ordónez
 C'estoient ceulx là, ou par meilleur office
 Il nous faloit exercer auarice,
 Non aux baisers, en espargnant ceulx cy,
 Les maux deuez nous espargner ausi.
 Faiçtes le donc, & me recompensez
 Du dueil qui à mes sens trop offensez,
 Retribuant en voluntez vnies
 Infiniz biens pour peines infinies.

Le septiesme baiser dudiçt Second,
 mesme. c. c.

CEnt mille-fois, & en cent mille sortes
 Je baiserois ceste bouche & ces yeux:
 Lors q' mes mains pl⁹ que les vostres fortes,
 Vous